

Les orphelins de Brooklyn

Du même auteur

Alice est montée sur la table

Éditions de l'Olivier, 2000

Petite Bibliothèque de l'Olivier, 2003

JONATHAN LETHEM

Les orphelins de Brooklyn

traduit de l'anglais (États-Unis)

par Francis Kerline

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

L'édition originale de cet ouvrage est parue
chez Doubleday, Random House, en 1999,
sous le titre : *Motherless Brooklyn*.

ISBN 2.87929.280.8

© Jonathan Lethem, 1999.

© Éditions de l'Olivier / Le Seuil
pour l'édition en langue française, 2003.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Note sur la traduction

Les déformations que le narrateur fait subir au langage (bredouillements, jeux de mots, contrepèteries approximatives) ont donné lieu à quelques adaptations. Dans le texte original, ces déformations se fondent sur des assonances parfois très lointaines. Les homophonies sont davantage perceptibles dans le texte français, mais la tonalité générale est respectée. Les mots ou phrases énigmatiques restent énigmatiques, les vulgarités restent vulgaires et, dans la mesure du possible, les mots clés sont les mêmes dans l'original et dans la traduction. Cela étant, afin de ne pas trop franciser le texte, le traducteur a choisi de laisser certains jeux de mots tels quels, en anglais, assortis d'une courte note en bas de page.

pour mon père

ENTRÉE TYPE

Tout est dans le contexte. Costumez-moi et vous verrez. Je suis un aboyeur de foire, un vendeur à la criée, un artiste de rue, un discoureur glossolalique, un parlementaire obstructionniste monomaniaque. *J'ai la tourette*, le syndrome de Gilles de la Tourette : ma bouche est infatigable, bien que généralement je chuchote ou subvocalise comme si je lisais tout haut, ma pomme d'Adam s'agite, les muscles de mes mâchoires palpitent comme des cœurs miniatures sous mes joues, sans bruit, les mots s'échappent en silence, simples fantômes d'eux-mêmes, gangues vides de souffle et de son. (Si j'étais un méchant dans la série Dick Tracy, je serais Mumbles.) Sous cette forme diminuée, les mots jaillissent de la corne d'abondance de mon cerveau pour déferler à la surface du monde, égrenant la réalité comme des doigts trottinant sur des touches de piano. Caressants, polissons. Ils forment une armée invisible de maintien de la paix, une horde paisible. Ils n'ont aucune intention maligne. Ils tempèrent, ils interprètent, ils lotionnent. Partout ils lissent les imperfections, recoiffent les mal peignés, redressent les rangs d'oignons, égalisent les mottes. Comptent et lustrent l'argenterie. Tapotent gentiment le popotin des vieilles dames, amusent le tout-venant. Seulement – là est le hic –, quand ils trouvent trop de perfection, quand la surface est déjà lissée, les rangs d'oignons bien alignés, les vieilles dames

complaisantes, alors ma petite armée se rebelle, défonce les vitrines. La réalité a besoin d'un coup d'épingle ici et là, il faut une tache sur le tapis. Mes mots commencent à jouer avec les nerfs, à chercher des crosses, un point faible, une oreille vulnérable. C'est alors qu'il vient, ce besoin de hurler dans une église, dans une chambre de bébé, dans un cinéma bondé. D'abord, ce n'est qu'une démangeaison. Inconséquente. Mais cette démangeaison devient vite un torrent poussant contre un barrage. C'est le déluge. Cette démangeaison est toute ma vie. La voilà qui revient. Bouchez-vous les oreilles. Construisez-vous une arche. Je vais crier :

« Broute-moi ! »

« Élahouchfleine », dit Gilbert Coney, en réponse à mon coup de gueule, sans même tourner la tête. J'eus quelque peine à déchiffrer ses paroles – « J'ai la bouche pleine » –, mélange de bon sens et de mauvais esprit. Habitué à mes tics verbaux, il s'abstenait généralement de commentaires. Maintenant il poussait vers moi le sachet de hamburgers White Castle sur le siège de la voiture, froissant le papier. « Bouffe tout. »

Je n'avais aucune considération particulière pour Coney. « Broutebroutebroutebroutemoi ! » répétais-je pour relâcher la pression de mon cerveau. Alors seulement je fus en mesure de me concentrer. Et de me servir. En déballant l'un des minuscules burgers, je soulevai la partie supérieure du petit pain pour examiner le schéma des trous dans le hachis, la luisance baveuse des oignons coupés en dés. Encore un de mes « troubles obsessionnels compulsifs », TOC pour les intimes. Il fallait toujours que je regarde l'intérieur d'un White Castle pour évaluer le contraste entre le burger de fabrication industrielle et son contenu de patouillis frit. L'Ordre et le Chaos. Puis je fis plus ou moins ce que Gilbert m'avait suggéré : j'enfournai le tout dans ma bouche. En fredonnant mentalement le vieux slogan « Achetez-les à la

douzaine» et en activant mes mandibules pour réduire le lingot en chicots déglutissables, je tournai la tête pour observer la maison par la fenêtre.

La clape me radoucit toujours.

Nous étions en planque devant le numéro 109 de la 84^e Rue Est, une sorte de petit hôtel particulier coincé entre de gigantesques immeubles avec portiers, où entraient et d'où sortaient, telles des mouches fatiguées dans la lumière déclinante de novembre, des cyclistes livreurs de plats cuisinés chinois. C'était l'heure du dîner à New York. Pour participer aux agapes, Gilbert Coney et moi, nous étions allés acheter nos burgers à Spanish Harlem, le dernier endroit de Manhattan où on trouve encore un White Castle. Dans la 103^e Rue. Mais il ne vaut pas ceux de la banlieue. On ne voit plus les mecs préparer la commande devant le client et, pour tout dire, je commence même à me demander si les petits pains censés être cuits à la vapeur ne sont pas réchauffés au micro-ondes. Hélas ! Lestés de nos burgers frites ainsi dénaturés, nous avons rappliqué vers Downtown et nous nous étions garés en double file devant l'adresse indiquée en attendant qu'une place se libère. Ce fut l'affaire de quelques minutes, ce qui laissa largement le temps aux portiers des deux côtés de nous repérer – et de nous cataloguer comme des intrus ou, pour le moins, des emmerdeurs. Nous avons pris la Lincoln, qui n'a ni plaque «T», ni autocollant, ni autre signe reconnaissable d'un véhicule de grande remise. Et on était des costauds, Gilbert et moi. Ils devaient nous prendre pour des flics. Aucune importance. On morganait en ouvrant l'œil.

Sans savoir pour autant ce qu'on foutait là. Minna nous avait dépêchés sur les lieux sans nous dire de quoi il retournait, ce qui était assez habituel, même si l'adresse ne l'était pas. Les missions de l'Agence Minna se limitaient normalement à Brooklyn, rarement loin de Court Street, en fait. Carroll Gardens et Cobble Hill formaient une sorte de plateau de jeu quadrillé, avec des cases

alliées et des cases adverses, sur lequel Frank Minna nous déplaçait à son gré – nous, c'est-à-dire moi, Gil Coney et les autres agents – comme des repères, ou des pions, des pièces de Monopoly, des petites autos, des fox-terriers en fer-blanc (pas des cadors, pour sûr). Ici, dans l'Upper East Side, nous étions hors de notre cadre géographique ordinaire, *Auto* et *Fox-terrier* au Pays de Cocagne – ou peut-être dans le bureau avec le colonel Moutarde.

« C'est quoi, cette plaque ? » dit Coney.

Il pointait son menton ruisselant vers le porche de la maison. Je regardai.

« Yorkville Zendo », dis-je en lisant la plaque de bronze sur la porte. Mon esprit enfiévré se mit en action et s'attarda avec intérêt sur le deuxième mot. « Broute-moi Zendo ! » marmonnai-je entre mes dents.

Gilbert prit ça, à juste titre, pour une façon à moi d'exprimer ma perplexité devant l'inconnu.

« Ouais, mais c'est quoi, ce *Zendo*, c'est quoi ?

– Peut-être comme zen, dis-je.

– Ça m'avance pas.

– Zen comme bouddhisme. Maître zen, tu sais.

– Maître zen ?

– Tu sais, comme maître kung-fu.

– Hrrph », dit Coney.

Et, après cette enquête sommaire, nous reprîmes notre sereine mastication. Comme de bien entendu, après n'importe quelle conversation, mon esprit ruminait toutes sortes de salades écholologiques : *Ça m'avance pas Zendo*, *Ken comme zung-fu*, *Maître feng-shui*, *Mettre à fond de chou*, *Maître ès bastons*, *Masturbation zen ! Broute-moi !* Mais je n'avais pas besoin de donner de la voix, pas maintenant, pas avec des White Castle à dévisser, à inspecter, à engloutir. J'en étais à mon troisième. Je me le calai dans la bouche, puis jetai un œil au porche du cent neuf en tournant brusquement la tête, comme si la baraque s'était rapprochée de

moi en douce. Coney et les autres opératifs de l'Agence Minna adoraient faire des planques avec moi, parce que mes compulsions me poussaient à vérifier l'état des lieux ou à flairer une embrouille toutes les trente secondes, ce qui leur évitait de se fatiguer le cou. Une logique semblable expliquait ma popularité dans les séances d'écoutes clandestines : il suffisait qu'on me donne une liste de mots clés à repérer dans une conversation et je ne pensais plus qu'à ça, sautant au plafond à la moindre assonance évocatrice, alors que la même tâche entraînait tout autre que moi vers les béatitudes du roupillon.

Pendant que je bouloTTais mon numéro trois en surveillant l'entrée apparemment quiète du Yorkville Zendo, mes mains farfouillaient nerveusement dans le sachet de Castle, que je recomptais à tâtons pour m'assurer qu'il m'en restait bien trois. Nous en avions acheté douze. Non seulement Coney savait qu'il m'en fallait impérativement six mais, caressant ma tourette dans le sens du poil, il avait poussé l'obligeance jusqu'à s'en tenir exactement au même nombre que moi. Au fond, Gilbert Coney était une grosse brute avec un cœur d'or. Ou du moins éduicable. Mes tics et obsessions amusaient les autres Minna Men, mais les fatiguaient aussi, les rendaient étrangement condescendants et complices.

Une passante s'arrêta devant la maison et gravit les marches du perron. Cheveux bruns courts, lunettes anguleuses : ce fut tout ce que je vis d'elle avant qu'elle tourne le dos. Elle portait un manteau à pois. Sa coiffure à la garçonne se terminait par des boucles noires sur sa nuque. Dans les vingt-cinq ans, ou peut-être dix-huit.

« Elle va entrer, dit Coney.

– Regarde, elle a une clé.

– Qu'est-ce que Frank veut qu'on fasse ?

– Juste observer. Prendre des notes. Quelle heure il est ? »

Coney froissa un autre emballage de Castle et désigna la boîte à gants. « Alors prends des notes. Il est six heures quarante-cinq. »

J'ouvris la boîte à gants – le dé clic du loquet de plastique rendit un son creux, exquis, que je m'apprêtais déjà à reproduire, du moins approximativement – et trouvai le petit calepin à l'intérieur. J'écrivis FILLE, puis biffai. FEMME. CHEVEUX. LUNETTES. CLÉ. 6 : 45. Les notes étaient pour moi-même, puisque Minna ne me demanderait qu'un rapport verbal. Et encore. Pour ce qu'on en savait ! On était peut-être là simplement pour effrayer quelqu'un, ou attendre une certaine livraison. Je laissai le calepin sur le siège, entre nous, à côté des Castle, et refermai la boîte à gants d'une tape, que je réitérai six fois pour soulager la tension de mon cerveau en reproduisant le son creux qui m'avait plu. Le six était mon numéro de chance, ce soir : six burgers, six heures quarante-cinq. Donc six tapes.

Compter, toucher les objets et répéter les mots, tout cela était pour moi la même activité. En vérité, la tourette est un jeu du chat qui n'en finit pas. C'est toujours moi qui *colle*, toujours moi que le monde (ou mon cerveau, c'est pareil) choisit de taper. Alors je tape à mon tour.

Puis-je faire autrement ? Si vous avez déjà *collé*, vous connaissez la réponse.

« Eh, les petits gars... » La voix, qui venait de la rue, juste à côté de la voiture, nous fit sursauter.

« Frank », dis-je.

C'était Minna. Mal rasé, il faisait une grimace à la Robert Ryan dans *La Horde sauvage*, à demi masquée par le col de son imper qu'il avait relevé pour se protéger de la brise. Il se pencha à ma hauteur, comme pour éviter d'être vu du Yorkville Zendo. Des taxis grinçants passaient en cahotant sur le nid-de-poule de la chaussée derrière lui. Je baissai ma vitre, puis tendis la main pour

toucher son épaule gauche, un geste compulsif habituel qui ne le faisait plus réagir depuis... combien de temps ? Quinze ans maintenant, je dirais, puisque j'en avais treize lorsque j'ai manifesté pour la première fois le besoin de tapoter l'épaule, rembourrée par un blouson *bomber*, du loubard de vingt-cinq ans qu'il était alors. Quinze piges de tapes et de touchettes : si, au lieu d'être de chair et de sang, Frank Minna avait été une statue, cette partie de son corps serait aujourd'hui polie et patinée comme les nez et les orteils des saints martyrs que des cohortes de touristes frottent jour après jour dans les églises d'Italie.

« Qu'est-ce que vous faites ici ? » dit Coney.

Pour que Minna en personne se soit déplacé – et, qui plus est, par ses propres moyens, alors qu'il aurait très bien pu nous demander de venir le chercher là où il se trouvait –, il fallait que l'affaire soit d'importance, Coney le savait. Il y avait du micmac en préparation et – surprise ! – nous, bons corniauds, on n'était au courant de rien.

Planque, flanque, branque, braquons Zendo ! marmonnai-je, inaudible, entre mes lèvres pincées.

« File-moi un clope », dit Minna.

Coney se tendit vers ma fenêtre avec un paquet de Pall Mall à bout de bras, en faisant saillir une cigarette d'un ou deux centimètres pour que le boss n'ait qu'à la cueillir. Minna se la cloqua dans le bec et l'alluma lui-même, le front soucieux, en abritant la flamme du briquet derrière son col. Il tira une bouffée, souffla, et on se prit de la fumée plein la gueule.

« Bon, écoutez », dit-il, comme si nous n'étions pas déjà pendus à ses lèvres.

Minna Men jusqu'à la moelle.

« Je vais sonner, poursuivit-il en regardant le Zendo, les yeux plissés. Dès que j'ai le *bzz*, j'ouvre la lourde en grand. Toi, Coney, t'enquilles derrière moi en lousdé juste avant qu'elle se referme et tu m'attends au bas de l'escalier. Tu entres et tu attends, c'est tout.

- Et s'ils descendent pour vous ouvrir ? dit Coney.
- C'est pas au programme.
- D'accord, mais en supposant... »

Minna le fit taire d'un simple geste de la main. Coney essayait seulement d'obtenir des précisions sur son rôle mais, ça non plus, ce n'était pas au programme.

« Toi, Lionel... », commença Minna.

Lionel. Mon nom. Dans la bouche de Frank et des Minna Men, qui le prononçaient à la new-yorkaise (*Lainol*), ça rimait avec *guignol*. Lionel Essrog. Escroc de guignol.

Os croquignol.

Nécrose clinique.

Gros sel ionique.

Rissole énigme.

Et ainsi de suite.

Le sirop verbal contenu dans le nom même s'étirait comme du sucre filé pour s'agglutiner sur les parois de la chambre d'écho de mon crâne, telle de la barbe à papa ramollie et sans saveur à force d'avoir été mâchouillée.

« Voilà pour toi. » Mina jeta un récepteur et des écouteurs sur mes genoux, puis tapota sa poche intérieure. « J'ai un micro. Tu entendas ma voix en direct. Écoute bien. Si je dis, euh, "pas si ma vie en dépendait", tu t'arraches de la bagnole, tu frappes à la porte, Gilbert te fait entrer, vous montez fissa et vous venez me trouver, pigé ? »

Broute-moi, trouduc faillit sortir de ma bouche dans l'exaltation du moment, mais j'inspirai un grand coup pour ravalier mes paroles et réussis à la boucler.

« Sans pétard ? dit Coney.

– Hein ?

– On est sans.

– Sans quoi ?

– Pétard. On n'a pas de pétard.

– Tu peux pas dire *flingue*, comme tout le monde, Gilbert ?

– J'ai pas de flingue, Frank.

– J'espère bien. Je pourrais pas fermer l'œil de la nuit, si t'en avais un. Je laisserais pas des zigotos comme vous me suivre dans un escalier avec une épingle à cheveux, avec un harmonica... alors un flingue, tu parles ! Moi, j'en ai un. Vous rappliquez, c'est tout.

– Désolé, Frank.

– Avec un cigare éteint, avec une aile de poulet Buffalo...

– Désolé, Frank.

– Bon, tu m'écoutes, toi ? Si tu m'entends dire, euh, "faut d'abord que j'aïlle au petit coin", ça veut dire qu'on va sortir. Tu vas chercher Gilbert, tu le ramènes dans la bagnole et vous vous tenez prêts à nous suivre. C'est compris ? »

P'tit con, p'tit con, COINCOIN ! dit mon cerveau. *P'tit coin, p'tit coin, CANARD !*

« Vie dépend, Zendo fissa, dit ma voix. Petit coin, bagnole, démarrer.

– T'es un génie, Terreur », dit Minna.

Il me pinça la joue, puis jeta sa cigarette derrière lui dans la rue, où elle ricocha, éparpillant des étincelles. Il avait le regard lointain.

Coney sortit de la voiture et je me faufilai derrière le volant. Minna donna une légère claque sur le capot, comme on fait sur la tête d'un chien après lui avoir dit « *pas bouger* », puis contourna le pare-chocs avant, leva le doigt pour ralentir Coney, traversa le trottoir et appuya sur la sonnette du cent neuf, en dessous de la plaque du Zendo. Coney s'accota à la voiture et attendit. Je mis les écouteurs : je percevais clairement le battement sourd de la semelle de Minna sur le pavé, donc ça fonctionnait.

Levant les yeux, je vis que le portier du grand immeuble de droite nous regardait, mais sans intervenir : il matait, c'est tout.

J'entendis le *bzz*, à la fois en son direct et en ligne. Minna entra, disparut à l'intérieur, Coney fusa derrière lui, rattrapa la porte avant qu'elle se rabatte et disparut à l'intérieur, lui aussi. Bruits de pas en haut. Aucune voix pour l'instant. J'étais soudain écartelé entre deux mondes, les yeux et le corps en alerte sur le siège du conducteur de la Lincoln, observant, de ma place de stationnement, l'animation tranquille d'une rue de l'Upper East Side, les gens qui promenaient leur chien, les livreurs, les filles et les garçons habillés comme des adultes, en tenue de cadres supérieurs, qui entraient furtivement dans les bars branchés où s'installait peu à peu la vie nocturne, tandis que mes oreilles construisaient un paysage sonore d'après les échos intérieurs, dans l'escalier, de l'ascension de Minna (que personne encore ne venait accueillir, mais qui semblait savoir où il était) : bruissements de cuir sur du bois, grincements de marches, puis une hésitation, un froufrou textile, puis deux sonorités boisées, puis à nouveau des bruits de pas, mais plus feutrés. Minna avait retiré ses chaussures.

Sonner à la porte pour entrer ensuite en catimini ? Ce n'était pas un enchaînement logique. Mais rien ne s'enchaînait logiquement dans cette séquence. Je sortis un autre Castle du sachet – six burgers pour remettre de l'ordre dans un monde sens dessus dessous.

« *Frank*, dit une voix sur la ligne.

– *Je suis venu*, dit Minna d'un ton las. *Mais j'avais pas à le faire. Tu devais assurer le coup de ton côté.*

– *Je reconnais. Mais il y a eu des complications.*

– *Ils sont au courant pour le contrat avec l'immeuble.*

– *Non, je ne crois pas.* » La voix était étrangement calme, lénifiante. Elle me rappelait vaguement quelque chose... Ou, plutôt, le rythme des répliques de Minna me rappelait quelque chose – quelqu'un qu'il connaissait bien, mais qui ?

